La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 SEPTEMBRE 1961 N° 18

Périodique bimensuel

RECHERCHEZ CE QUI CONTRIBUE À L'ÉDIFICATION MUTUELLE

EMPLOYONS AVEC AMOUR CE QUE NOUS AVONS REÇU

ALEXANDRE LE GRAND ET LES PROPHÉTIES DE LA BIBLE

FAUT-IL PAYER LA DIME?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Enseignez-vous le conseil de Dieu à vos enfants?	275
Recherchez ce qui contribue à l'édification mutuelle	276
La Bible éclaire l'Histoire	278
Les prétendus anachronismes de la Bible	279
Employons avec amour ce que nous avons reçu	280
La grande moisson du blé	284
Alexandre le Grand et les prophéties de la Bible	285
Faut-il payer la dîme?	287

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MN - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION

Vol. LXXXII No. 18
SEPTEMBER 15, 1961

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 50 langues suivantes:

Deux fois par mois: Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Cébu-Visayan, Chinois, Chishona, Cinyanja, Civemba, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Portugais, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi, Xosa, Zoulou

Une fois par mois: Arménien, Bengali, Bicolano, Birman, Cingalais, Coréen, Croate, Ewe, Hiligaynon-Visayan, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Kanarais, Malayâla, Marathi, Motu, Ourdou, Pangasinan, Papiamento, Polonais, Russe, Samoan, Sésouto, Siamois, Silozi, Tamoul, Tigrinya, Tswana, Turc, Ukrainien, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. — $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 — Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. — $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince — Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 — Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXII | 15 septembre 1961 | № 18

Enseignez-vous LE CONSEIL DE DIEU à vos enfants?

LE FAITES-VOUS? Vous ne disposez d'aucun autre moyen pour leur manifester votre amour. Tout ce que vous pourriez leur offrir matériellement n'atteindrait jamais autant de valeur. Le manque d'appréciation de ces valeurs est un des grands facteurs de la délinquance juvénile. Envoyer les enfants à l'école du dimanche ou à l'église n'est même pas suffisant. Pourquoi? Parce que des enquêtes ont révélé que la grande majorité des délinquants assistaient à des services religieux. Un grand pédiâtre américain écrivait récemment dans un numéro du périodique *Parents:* « Cela crée un sentiment de malaise... mais il faut reconnaître que parents et religions n'ont pas su influencer le caractère des enfants d'une manière profonde et durable. »

Les parents doivent assumer la responsabilité que la Bible a placé sur leurs épaules: « Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et selon le conseil d'autorité de Jéhovah. » — Deut. 6:5–7; Eph. 6:4 (*NW*).

Il va sans dire que pour être en mesure de donner une telle formation à leurs enfants, les parents doivent être exactement informés de la nature du conseil de Dieu. Plus encore: si vous voulez avoir une bonne influence sur la vie de vos enfants, commencez par vivre le conseil de Dieu.

Vous ne débuterez jamais assez tôt. Ne sous-estimez pas les possibilités de vos enfants. Nombreux sont les parents qui commencent à apprendre à lire et à écrire à leurs enfants avant de les envoyer à l'école enfantine. Lors d'une récente assemblée d'éducateurs, un orateur recommanda vivement aux parents de commencer l'enseignement religieux de leurs enfants avant de les envoyer à l'école. Et, d'après le *Youth Council* de Washington, une enquête portant sur des milliers de cas établit que « la principale cause de la délinquance juvénile était le milieu familial de l'enfant dans ses années *pré-scolaires*. Il est donc impératif que vous commenciez de bonne heure.

Voici un exemple montrant qu'un enfant d'un très jeune âge peut apprendre et retenir. En novembre dernier, un bambin appela une centrale téléphonique pour informer l'employé de service que sa tante avait eu un malaise. L'opérateur situa l'appel, fit le nécessaire et la police put arriver à temps pour administrer de l'oxygène à la tante et la sauver. Voici l'origine de cette intervention: l'enfant avait un téléphone-jouet et, en plus, de temps à autre, ses parents lui permettaient de composer des appels sur le cadran de leur appareil.

Dès qu'un enfant apprend à parler, on peut commencer à inclure dans son jeune vocabulaire des mots se rapportant au conseil de Dieu. Qu'est-ce que le conseil de Dieu? Il comprend la foi en la Bible en tant que Parole de Dieu. Donnez à vos enfants des raisons leur permettant de croire qu'elle a été inspirée. Se pourrait-il en effet qu'un livre contenant autant de sagesse, enseignant des principes d'un niveau aussi élevé, aussi précis dans l'historicité des faits qu'il rapporte, annonçant des prophéties aussi harmonieuses et d'une nature aussi merveilleuse, puisse être l'œuvre de simples hommes? En aucun cas! Faites-leur en donc régulièrement la lecture. Dès qu'ils savent lire, que chaque enfant ait sa propre Bible et veillez à ce qu'il se familiarise avec son contenu. Enseignez-lui aussi à la regarder comme si elle valait son pesant d'or, car elle le vaut.

Mais, par-dessus tout, apprenez à vos enfants à comprendre le message que contient la Bible. Savoir où se trouvent certains passages est une bonne chose, mais ce n'est pas suffisant. Connaître le conseil de Dieu veut dire comprendre sa Parole. Dieu a un nom: Jéhovah. La Bible contient un thème, le Royaume de Dieu par le moyen duquel Dieu prouvera au genre humain qu'il existe, mais aussi qu'il est le Très-Haut et le seul parfait en sagesse, justice, amour et puissance. Jéhovah Dieu a un Fils unique engendré, Jésus-Christ, qui a eu une existence préhumaine, qui vint sur terre pour rendre témoignage à la vérité et pour mourir pour nos péchés; il fut ressuscité puis monta au ciel et, au moment voulu, restaurera le Paradis sur cette terre. Ce sont là quelques-uns des points les plus élémentaires du conseil de Dieu tel que vous devriez l'enseigner à vos enfants. Il est également important de leur inculquer le comment et le pourquoi.

Il est nécessaire, pour enseigner le conseil de Dieu à vos enfants, que vous conduisiez une étude biblique régulière à votre domicile. Pour vous aider, vous ne sauriez mieux faire que d'utiliser le livre *Du Paradis perdu au Paradis reconquis*, édité par la Watch Tower Society. Si vous le désirez, ne vous gênez pas pour le demander à l'un des témoins de Jéhovah habitant dans votre voisinage ou, encore, écrivez tout simplement aux éditeurs de ce périodique.

Vu l'importance de ces vérités fondamentales, il n'est pas encore suffisant de comprendre le conseil de Dieu. Nous devons aussi appliquer ces principes à notre vie, et les enfants doivent apprendre à le faire dès leur âge le plus tendre. Mères qui vivez toute la journée avec vos enfants, c'est vous particulièrement qui avez la possibilité d'inculquer à vos enfants les justes principes de l'amour et de la justice. Vous désobéissent-ils? Sont-ils querelleurs? Il y a toujours une citation biblique adéquate pour les reprendre et, parce que la Bible est la Parole de Dieu, elle est la meilleure autorité à invoquer en de telles circonstances: « Enfants, obéissez à vos parents. » « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés. » « Aimons-nous les uns les autres. » — Eph. 6:1; Mat. 7:12; Actes 20:35; Rom. 12:19; I Jean 4:11.

Oui, parents, montrez votre amour pour vos enfants en leur enseignant le conseil de Dieu. Vous les protégerez ainsi de la délinquance juvénile et vous en retirerez un bonheur mutuel et une longue vie pour eux comme pour vous.

RECHERCHEZ CE QUI CONTRIBUE à L'ÉDIFICATION MUTUELLE

« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. » — Rom. 14:19.

LE GRAND Créateur de l'univers n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Son nom est Jéhovah. Jéhovah existait des millions et des millions d'années avant la création de l'univers et celle de la première créature. En ce temps-là Jéhovah était complet. Bien que seul, Dieu n'éprouvait aucun sentiment de solitude. Il lui plut de se mettre à créer, c'est-à-dire de construire un univers et de le remplir de créatures. Tout ce que Jéhovah a fait en rapport avec la création de l'univers s'est révélé profitable. La terre est un remarquable exemple de l'utilité des œuvres divines. Dieu fit la terre pour que des créatures y vivent dans la justice, le bonheur et la liberté. L'homme fut la forme la plus élevée de la création visible vivante. Toutes les autres choses que Dieu créa se caractérisaient par leur variété et devaient être agréables et utiles à l'homme. La terre devait être une demeure agréable et une source de joie. Il ne fait pas de doute que le grand Créateur réfléchit aux choses qui seraient utiles à l'homme et capables de rendre sa vie pleine d'agrément. — Gen. 1:28; Ps. 115:15, 16.

[2] C'est poussé par l'amour que Jéhovah se livra à toute cette réflexion. Jéhovah est amour. Il en est la personnification. C'est l'exercice de son amour qui fit que Jéhovah pourvut à tant de bonnes choses pour le bien et la joie de ses créatures. Exercer un amour véritable est toujours édifiant et utile. Dans I Corinthiens 8:1 (*Sy*) l'apôtre Paul montre que l'amour édifie. Si l'humanité, représentée au début par Adam et Eve, avait témoigné de l'amour pour le Créateur, si elle lui avait rendu le respect et le culte voulus, si, par amour, elle avait démontré son obéissance, tous les hommes jouiraient aujourd'hui des innombrables bienfaits de l'œuvre que bâtit Jéhovah en faisant la terre et tout son contenu. Mais c'est un travail de démolition qui a commencé avec la rébellion de Satan et la désobéissance du premier homme et de la première femme. Tout le genre humain tomba alors sous le coup de la condamnation par suite du péché d'Adam et d'Eve. Ici Jéhovah intervint pour exprimer son amour et entamer une campagne de reconstruction. Jéhovah conçut un nouveau système de choses et résolut la construction d'un monde nouveau. — Gen. 3:15; Héb. 11:3, 39, 40; II Pierre 3:13.

[3] Une bonne construction a un fondement solide. Dans son nouveau programme de construction, Jéhovah a pourvu à une solide pierre de fondement, qui est Jésus-Christ. L'amour sans bornes de Jéhovah se manifesta par l'offrande en sacrifice pour les péchés de l'homme de son bien le plus précieux, de Jésus-Christ, son Fils unique. Grâce à l'enlèvement de l'impuissance au moyen du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, le genre humain profita de l'œuvre de construction divine, car sur Jésus-Christ comme fondement, Jéhovah se mit à bâtir une maison spirituelle de pierres vivantes et destinée à faire une œuvre particulière selon le dessein divin. Ainsi, depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ une grande œuvre de construction est en cours. L'apôtre Paul en fait allusion dans I Corinthiens 3:9, en ces termes: « Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » Ainsi Jéhovah édifie une organisation spirituelle sur Jésus-Christ, le fondement, et il emploie les chrétiens voués comme ouvriers. — Jean 3:16; I Pierre 2:4–10.

[4] Paul et Apollos prirent part à la construction. Il y en eut encore d'autres qui participèrent à ce travail, expliqué par Paul dans la première épître aux Corinthiens, chapitre troisième. Tous les participants à cette œuvre de construction coopèrent avec Dieu en vue de l'accomplissement de son dessein. Tous sont poussés par une force qui est l'amour. Quiconque coopère avec Dieu doit être animé des mêmes motifs que lui, bien que dans une mesure bien plus restreinte. Il doit être entièrement pénétré de ses relations avec Jéhovah. Jéhovah, le Créateur tout-puissant, est immensément grand par rapport au petit ouvrier qui a le privilège de participer à la réalisation de ses desseins. — II Cor. 6:1; Eph. 5:1.

[5] Chacun de ces ouvriers a reçu le privilège du service uniquement parce que Jéhovah a pourvu au moyen de vaincre la faiblesse par le sacrifice de Jésus-Christ. Jéhovah, le Dieu fort, prend en considération la faiblesse de la créature humaine. Tel est l'exemple qu'il place devant nous et nous devons avoir le même point de vue envers ceux qui ne sont pas aussi forts spirituellement que nous. La force spirituelle s'acquiert par l'assimilation de la connaissance de la Parole divine, en s'appliquant à mettre en pratique les principes divins et à enseigner, et avec l'aide de Jéhovah et de son esprit. Il faut aussi du temps pour étudier et se former. Ceux qui ont consacré des années à l'étude de la Parole divine sont devenus plus forts que d'autres. Ceux qui s'appliquent bien deviennent plus forts que les autres. L'apôtre Paul fut du nombre de ceux qui s'appliquaient avec zèle pour acquérir la force spirituelle. Il dit dans Romains 15:1–3: « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. Que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification. Car Christ ne s'est point complu en lui-même. » Jésus prit en considération les faiblesses et les besoins spirituels des autres et leur vint en aide.

[6] Il faut prendre en considération les intérêts de notre prochain, de ceux qui nous entourent, et ne pas seulement se complaire en soi-même. Le vrai chrétien cherchera ce qui contribue à l'édification de son prochain. Il a ici l'occasion de penser et d'agir sans motif égoïste.

1, 2. a) Comment la terre apparut-elle à l'existence et pourquoi convient-elle si bien aux créatures humaines? b) Pourquoi n'est-elle pas un paradis à présent?
3. a) A quoi Jéhovah a-t-il pourvu pour construire un monde harmonieux? b) Quel genre de travail spirituel a lieu depuis la mort de Jésus-Christ?
4. Qui prend part à l'œuvre de construction spirituelle? Quelle force les anime?
5. Quel exemple Jéhovah nous a-t-il donné dans ses rapports avec les faibles? Aussi que devons-nous faire?
6. Comment l'influence de l'amour sur le bâtisseur chrétien se manifeste-t-elle dans la diffusion de la bonne nouvelle?

Il n'amplifiera pas ses désirs et son moi, comme si cela avait grande importance, mais c'est l'accomplissement de la volonté divine qui deviendra de grande importance. Cela signifie avoir des égards pour autrui dans l'intérêt de l'œuvre de Dieu. Un bâtisseur est un travailleur qui doit réaliser un projet. Il doit travailler de manière à accomplir la tâche placée devant lui. Il tendra donc sa volonté pour accomplir la grande œuvre reliée à la diffusion de la bonne nouvelle. Paul fut un bon exemple. Il a dit: « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi du Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part. » (I Cor. 9:19–23). Oui, il est nécessaire d'aider les autres et d'éviter d'irriter intentionnellement ceux qui nous entourent ou d'être indifférents concernant ce qui fera diminuer leur appréciation des choses spirituelles plutôt que de contribuer à leur édification.

TOLERANCE A L'EGARD DES HABITUDES

[7] Les hommes ont beaucoup d'habitudes. Ils ont leurs façons de manger, de boire, de s'habiller, de parler et de diriger leurs affaires. Le monde est actuellement divisé par le nationalisme et une diversité d'opinions sur les manières de vivre. Cependant d'entre tous ces hommes Jéhovah a promis de tirer un peuple qui chanterait ses louanges. Quand quelqu'un arrive à une certaine connaissance de Jéhovah Dieu et de ses desseins et a le désir de servir Dieu, il ne faut pas s'attendre à le voir changer entièrement ses habitudes. Pour être venu à la connaissance de la vérité, il ne va pas changer ses habitudes alimentaires. Un homme peut suivre un régime végétarien. Qu'il mange des légumes ou de la viande, cela n'a rien à voir avec le service de Jéhovah. Il est permis de manger et de boire ce qui, à notre sens, convient le mieux à notre santé physique. Les contestations sur le manger et le boire détournent l'attention de l'activité la plus importante, le service du Créateur, et sont susceptibles d'engendrer des querelles et des difficultés. Il ne faut pas qu'un bâtisseur chrétien travaille ainsi contre ceux qui se trouvent dans le grand programme de construction dirigé par Jéhovah. Chaque bâtisseur est un coopérateur de Dieu. Dieu est le Juge: « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. » — Rom. 14:4.

[8] Ici, dans le quatorzième chapitre aux Romains, l'apôtre Paul parle des égards qu'il faut avoir pour les autres et de la nécessité de se montrer tolérant pour leur façon de vivre. Il emploie l'image de la nourriture pour montrer comment éviter de désunir ou de détruire par suite de désaccords sur la valeur de tel ou tel aliment. La chose importante, le royaume de Dieu, voilà ce que doivent bien prendre en considération tous les bâtisseurs coopérant avec Dieu. Si l'on remarque que quelqu'un ne mange pas d'un certain aliment, pourquoi en faire toute une affaire? On peut encore avoir tendance à s'irriter contre quelqu'un qui mange et boit certaines choses. En fait, en mangeant certains aliments dans telle ou telle région de la terre, on peut devenir une pierre d'achoppement pour quelqu'un qui n'est pas fort dans la foi. Il y a des hommes à qui leurs parents ont appris qu'il est mal de manger du bœuf. D'autres s'abstiennent de manger du porc. Dans une partie de la terre, il est très commun de boire du vin et des boissons alcoolisées, mais ailleurs on regardera le buveur d'alcool avec aversion et il passera même pour un pécheur.

[9] Le chrétien mûr, qui bâtit avec Dieu, ne doit jamais oublier son objectif. Pour quelle raison se trouve-t-il dans une localité ou parmi d'autres hommes? Comme serviteur voué de Jéhovah, ce doit être pour accomplir l'œuvre que Dieu a prescrite pour notre époque, c'est-à-dire la prédication de la bonne nouvelle du Royaume. S'il est chargé de prêcher la bonne nouvelle du Royaume, il doit pouvoir parler aux gens, les enseigner et les édifier. Pourquoi alors se disputer avec les gens ou devenir une pierre d'achoppement en buvant ou en mangeant une chose qui scandalise la localité? Prenez, par exemple, un endroit où le buveur d'alcool est regardé comme un pécheur. Si le ministre chrétien vient d'un pays où il est courant de boire du vin, faut-il qu'il boive du vin à tout prix et scandalise ainsi les gens du pays, créant des préventions contre lui et contre le message? Il est préférable que le ministre prenne du thé ou d'autres boissons disponibles dans ce pays, car il désire faire progresser le programme chrétien de construction. A se priver de vin, il ne mourra pas, car d'autres boissons s'offrent à lui.

[10] Cela est également vrai pour celui qui vient dans une localité et visite l'assemblée locale. Si ce n'est pas l'habitude du pays ou de cette partie du monde de boire du vin, le visiteur n'ira pas boire du vin en public et évitera ainsi de susciter des difficultés à l'assemblée locale. Dans Romains 14:13–21, Paul dit: « Pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. Mais si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour; ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort. Que votre privilège ne soit pas un sujet de calomnie. Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. A la vérité toutes choses sont pures; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute. »

[11] Ici encore nous voyons l'exemple de quelqu'un qui ne fait pas passer sa personne avant son travail dans

7, 8. a) Pourquoi ne faut-il critiquer personne à cause de ses habitudes alimentaires? b) Comment un chrétien peut-il devenir une pierre d'achoppement par ce qu'il mange ou boit?

9. Ayant son objectif présent à l'esprit, quelle sera la ligne de conduite en ce qui concerne le manger et le boire?
10. Pourquoi un chrétien mûr fera-t-il taire ses goûts dans l'intérêt de l'assemblée, comme cela est indiqué dans Romains 14:13–21?
11. Pourquoi est-ce là se conduire en chrétien?

le service de Dieu. C'est peu après cela que Paul déclara: « Car Christ ne s'est point complu en lui-même. » L'apôtre Paul montra qu'il fallait avoir la même disposition d'esprit que le Christ.

12 Quelqu'un dira qu'il mangera et boira ce qui lui plaît, puisqu'il n'est pas mal aux yeux de Dieu de boire du vin ou de manger certains aliments. Même si une chose n'est pas impure au regard de Dieu, où est l'édification? Paul parle de cela dans la première épître aux Corinthiens, chapitre dixième, où il est également question du manger et du boire. L'apôtre dit: « Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez en scandale ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Eglise de Dieu, de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, cherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. » — I Cor. 10: 23, 24, 31–33.

12. Selon le chapitre dix de la première épître aux Corinthiens, quelle sera l'attitude du bâtisseur chrétien mûr?

13 C'est ainsi que les chrétiens doivent avoir des égards pour les autres, dans l'intérêt de la bonne nouvelle. On manifestera ainsi la même disposition d'esprit que le Christ. Paul dit dans I Corinthiens 11: 1: « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » Il faut toujours rechercher l'avantage d'autrui dans l'intérêt de la bonne nouvelle.

13. Qui imite-t-on par cette conduite désintéressée?

La Bible éclaire l'Histoire

RARES sont les livres d'histoire qui, de nos jours, répandent beaucoup de lumière sur l'Histoire. Certes, ils relatent ce qui s'est passé à un moment donné, mais les raisons invoquées pour expliquer tel ou tel événement reposent souvent sur des conjectures humaines. D'où vient cette erreur? Les historiens de ce monde ignorent trop souvent la Parole de Dieu; tant qu'ils ne connaissent pas la Parole inspirée, ils ne peuvent pas comprendre l'Histoire.

Lorsque les historiens de ce monde ne tiennent pas compte de la sainte Bible, il en résulte que leurs ouvrages donnent trop d'importance à l'homme dont ils exaltent la personne et les réalisations. Or l'Histoire, éclairée par la Bible, glorifie en réalité Dieu et non pas l'homme.

Même s'ils se font rares les historiens qui, de nos jours, éclairent leurs récits historiques des rayons de lumière émanant de la Parole de Dieu, il y en a pourtant eu qui, dans le passé, surent rendre à Dieu l'honneur qui lui revient. L'un d'entre eux fut Charles Rollin qui publia, au XVIII[e] siècle, un ouvrage en six volumes généralement connu sous le nom de « Histoire ancienne ». Voici ce qu'il écrit dans la Préface, sous le titre « Utilité de l'Histoire profane »:

« Quoique l'Histoire profane ne nous parle que de peuples abandonnés à toutes les folies d'un culte superstitieux, et livrés à tous les dérèglements dont la nature humaine, depuis la chute du premier homme, est devenue capable, elle annonce partout la grandeur de Dieu, sa puissance, sa justice, (...).

» Il faut donc regarder comme un principe incontestable, et qui doit servir de base et de fondement à l'étude de l'Histoire profane, que c'est la Providence divine qui de toute éternité a réglé et ordonné l'établissement, la durée, la destruction des royaumes et des empires, (...).

» Il a plu à Dieu de nous découvrir dans ses Ecritures une partie des liaisons que plusieurs peuples de la terre ont eues avec le sien; et le peu qu'il nous en a découvert répand une grande lumière sur l'histoire de ces peuples, dont on ne connaît que la surface et l'écorce si l'on ne pénètre plus avant, par le secours de la révélation. C'est elle qui expose au grand jour les pensées secrètes des princes, leurs projets insensés, leur fol orgueil, leur impie et cruelle ambition; qui manifeste les véritables causes, et les ressorts cachés des victoires et des défaites des armées, de l'agrandissement et de la décadence des peuples, de l'élévation et de la ruine des Etats; et, ce qui est le principal fruit de l'Histoire, c'est elle qui nous apprend le jugement que Dieu porte et des princes et des empires, et qui fixe par conséquence l'idée que nous devons nous en former. (...)

» Nabuchodonosor, roi de Babylone, paraît (...) visiblement régi par une Providence qu'il ignore, (...) Arrivé avec son armée à la tête de deux chemins, dont l'un conduit à Jérusalem, l'autre à Rabbath, capitale des Ammonites, ce prince incertain et flottant délibère lequel il prendra, et jette le sort. Dieu le fait tomber sur Jérusalem, pour accomplir les menaces qu'il avait faites à cette ville de la détruire, de brûler le temple, et d'emmener son peuple en captivité.

» Des raisons seules de politique semblaient déterminer ce conquérant au siège de Tyr, pour ne pas laisser derrière soi une ville si puissante et si bien fortifiée. Mais le siège de cette place était ordonné par une volonté supérieure. (...)

» Quand on envisage la grandeur des empires, la majesté des princes, les belles actions des grands hommes, l'ordre des sociétés policées et l'harmonie des différents membres qui les composent, la sagesse des législateurs, les lumières des philosophes, la terre semble n'offrir rien aux yeux des hommes que de grand et d'éclatant: mais aux yeux de Dieu (...) elle était tout entière souillée et impure. (...) Puisqu'il est certain que tous ces grands hommes, si vantés dans l'Histoire profane, ont eu le malheur d'ignorer le vrai Dieu, et de lui déplaire, il faut être sobre et circonspect dans les louanges qu'on leur donne. »

Voilà pourquoi l'étude de l'Histoire entraîne dans de nombreux pièges celui qui ne se laisse pas guider par la Parole de Dieu. Ces pièges sont le culte des héros et les conclusions erronées quant aux raisons qui ont provoqué la ruine des villes et des royaumes. Mais l'homme sage demande à la Bible de l'éclairer sur l'Histoire afin que, d'une part, il puisse discerner la vérité et que, d'autre part, Dieu soit glorifié.

LES PRÉTENDUS ANACHRONISMES DE LA BIBLE

SELON l'argument présenté couramment par les critiques de la Bible, cette dernière ne saurait être la Parole inspirée de Dieu à cause des anachronismes qu'elle renferme. Qu'est-ce qu'un anachronisme? C'est « une faute ou une erreur sous le rapport du temps; une erreur dans la chronologie en vertu de laquelle les événements sont déplacés par rapport les uns aux autres ». — *Webster*.

Pour illustrer voici quelques exemples: Aucun essai littéraire écrit avant 1939 ne se réfère à la guerre qui commença en 1914 comme à la « Première Guerre mondiale » parce qu'à cette époque il n'y avait eu qu'une seule guerre mondiale, laquelle était connue simplement comme « la guerre mondiale ». Par conséquent, si l'on prétend qu'un essai fut écrit par une personne morte avant 1939 et que cet essai contient l'expression « Première Guerre mondiale », il est évident qu'une telle prétention serait mise en doute à cause de l'anachronisme.

Cependant, il est possible que d'ici de nombreuses années une copie d'un tel essai fasse allusion à la « Première Guerre mondiale ». Par exemple, s'il avait été copié et réimprimé à maintes reprises, l'expression « la guerre mondiale » aurait pu être changée en « Première Guerre mondiale », soit par mégarde, soit à dessein pour éviter l'ambiguité. La présence de cet anachronisme dans une copie, faite plusieurs années après l'original, ne prouverait donc pas à elle seule que l'essai ne fut pas écrit par la personne morte avant 1939.

De très anciens manuscrits des Ecritures grecques chrétiennes ayant été découverts, il nous est possible de dire exactement quelles erreurs des copistes se sont glissés à travers les siècles et à quel moment elles se sont introduites. Il se peut qu'un jour le fait s'avère encore davantage pour les Ecritures hébraïques. Cependant, si l'on en juge d'après le rouleau d'Esaïe, les manuscrits de la mer Morte, il est clair que le saint esprit de Dieu a veillé à ce que de telles erreurs soient vraiment rares et des plus insignifiantes. Si nous sommes disposés à examiner les Ecritures, à raisonner sur elles, nous constaterons souvent que ce qui semblait un anachronisme ne l'était pas du tout.

Parmi les premiers anachronismes apparents trouvés dans les Ecritures hébraïques figure l'allusion à la ville de Dan, dans Genèse 14:14, où il nous est dit qu'Abram chassa certains rois « jusqu'à Dan ». Mais, dans Juges 18:29, nous lisons que les Danites, après leur entrée dans le pays de Canaan, appelèrent Dan la ville qui s'appelait auparavant Laïs. Puisque Moïse mourut avant le changement de nom, on prétend qu'il n'a pu avoir écrit le livre de la Genèse.

Cependant, certains érudits en matière biblique affirment avec insistance qu'il y eut plusieurs villes du nom de Dan. Ils signalent la ville de Dan dont il est fait mention dans Deutéronome 34:2 et Dan-Jaan auquel se réfère II Samuel 24:6. On ne saurait écarter non plus la possibilité que la mention faite à Dan dans Genèse 14:14 soit due à l'erreur d'un copiste ou fût choisie de propos délibéré pour éviter l'ambiguité. Quel que soit le cas qui ait pu se produire, nous n'avons ici aucune preuve que Moïse ne fut pas le rédacteur du livre de la Genèse.

Le chant de triomphe de Moïse, rapporté dans Exode, chapitre 15, racontant la victoire remportée sur les armées de Pharaon à la mer Rouge, est également considéré comme un anachronisme. Selon la moderne *Interpreter's Bible*, il n'aurait pu être composé par Moïse parce qu'il parle de l'effet que la miraculeuse délivrance des Israélites et de la mort des soldats de Pharaon avait produit sur les habitants de la Philistie, les chefs d'Edom, les despotes de Moab et aussi parce qu'il fait mention du sanctuaire de Jéhovah. Tout cela, prétend-on, constitue des anachronismes et prouve que le cantique a dû être composé, non après qu'Israël eut traversé le désert, mais seulement après la construction du temple de Salomon et de son sanctuaire, et qu'il fut composé par celui qui s'imaginait à la place de Moïse et lui attribua ces paroles.

Mais il n'est pas nécessaire de conclure ainsi. Pendant son séjour de quarante années dans le pays de Madian, Moïse apprit sans doute beaucoup de choses sur les pays et peuples environnants, s'il ne les connaissait pas déjà pour en avoir entendu parler à la cour de Pharaon. De plus, le cantique met tout au futur, puisqu'il est, en réalité, une prophétie. Ces païens *doivent entendre* et *entendront*, l'effroi *doit* les *saisir* et les *saisira*, et Jéhovah *introduira* son peuple dans son sanctuaire. Tous ceux qui reconnaissent que Jéhovah Dieu dans le passé s'est servi de ses serviteurs pour prononcer des prophéties inspirées n'auront aucune difficulté à accepter le fait que Moïse écrivit réellement ce cantique.

Les critiques de la Bible citent Genèse 36:31 comme un autre exemple d'anachronisme manifeste. Ecrit plus de quatre cents ans avant qu'il y eût des rois en Israël, ce texte déclare: « Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël. » Cependant, si l'on raisonne quelque peu, on verra que Moïse a fort bien pu faire cette déclaration même si, à l'époque, il n'y avait pas de rois en Israël. Comment cela? Moïse connaissait la promesse de Jéhovah à Abraham: « Des rois sortiront de toi ». De plus, Moïse lui-même avait prédit que son peuple, après son entrée dans le pays de Canaan, demanderait qu'un roi régnât sur lui. Il donna aux Israélites des instructions concernant celui qui pouvait ou ne pouvait pas être choisi et ce qu'un tel roi devait faire (Gen. 17:6; Deut. 17:14–20). Ici encore les critiques ont la bouche fermée du fait qu'il est possible que ce texte soit une interpolation, car une déclaration presque identique se trouve dans I Chroniques 1:43 qui rapporte le même récit généalogique.

Un soi-disant anachronisme se trouve encore dans Exode 16:35 où nous lisons: « Les enfants d'Israël mangèrent la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée dans un pays habité; ils mangèrent la manne jusqu'à leur arrivée aux frontières du pays de Canaan. » En effet, il est peu probable que Moïse consignât ces paroles au moment où il écrivit le récit original relatant le don de la manne aux Israélites, mais qui pourrait démontrer qu'il n'a pas ajouté lui-même ces mots à la fin des quarante années de pérégrinations dans le désert, quand il se trouvait à la frontière du pays de Ca-

naan, sachant que son peuple ne mangerait plus la manne par la suite? Que ces paroles aient été ajoutées par lui ou par un autre, on ne peut certainement pas les utiliser pour affirmer que le livre de l'Exode ne fut pas écrit entièrement par Moïse.

Les conclusions des livres du Deutéronome et de Josué ont été appelées anachronismes parce qu'elles parlent de la mort de leurs écrivains respectifs. Mais on adoptera une position bien plus raisonnable en admettant que ces post-scriptum furent providentiellement ajoutés pour compléter le récit de leurs auteurs et ne prouvent nullement que les livres eux-mêmes ne furent pas écrits par Moïse et Josué. De tels faibles arguments démontrent simplement le manque d'objectivité des critiques de la Bible.

Si nous lisons la Bible dans le but de la critiquer, de découvrir une quelconque excuse pour ne pas l'accepter comme la Parole de Dieu et notre guide, nous trouverons, apparemment, ce que nous recherchons. Mais si nous recherchons la vérité sans parti pris, nous la trouverons et nous ne serons pas ébranlés par de prétendus anachronismes. Assurément l'abondance des preuves à l'appui de l'authenticité de la Bible ne peut être écartée sur la base de faibles arguments tels que les prétendus anachronismes.

Employons avec amour

CE QUE NOUS AVONS REÇU

APRES avoir écrit aux Corinthiens sur la nécessité de tenir compte d'autrui en ce qui concerne la nourriture, Paul traita encore beaucoup d'autres choses. Dans le douzième chapitre, il parle des différents dons de l'esprit que reçurent les assemblées chrétiennes primitives. Ces dons furent accordés aux chrétiens non seulement pour leur plaisir ou leur bien individuel mais également dans l'intérêt d'autrui. Aussi Paul écrit-il au chapitre douze, versets sept à onze: «Or, à chacun la manifestation de l'esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même esprit; à un autre, la foi, par le même esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut.»

[1] Tous les chrétiens sont membres d'un seul corps et tous les dons de Dieu étaient pour le bien de l'organisation tout entière. Chacun avait sa place dans le corps, comme il avait plu à Dieu. Il était important que tous veillent à leur façon d'employer les choses que Dieu leur avait données comme coopérateurs dans le programme de construction. Dieu est un grand bâtisseur animé par l'amour. Ceux qui coopèrent avec lui doivent également être animés par l'amour. Celui qui avait reçu un don de l'esprit, comme le don des langues ou le don de prophétie, ne serait agréable à Dieu qu'à la condition d'employer ce don de la manière voulue, en étant animé par un motif légitime. Paul a dit: «Quand je parlerais les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, et quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science; quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.» — I Cor. 13:1–3, *Sy*.

[2] Un programme de construction devait s'exécuter après la mort de Jésus-Christ. Des dons spéciaux furent impartis par l'esprit de Dieu pour que le message du Royaume fasse impression sur un grand nombre. Ces dons furent employés dans l'Eglise primitive durant la vie des apôtres, mais ils ne furent plus communiqués après leur mort. L'apôtre Paul savait que les dons devaient cesser. Aussi écrivit-il dans I Corinthiens 13:8: «Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra.» Mais tant que les dons étaient présents, il fallait les employer avec amour pour l'édification d'autrui. L'amour s'exprime. C'est une qualité qui subsistera éternellement parmi les chrétiens. Les dons de l'esprit ont pu passer, mais non l'amour. L'amour ne périra jamais, dit l'apôtre. Montrant comment s'exprime l'amour, Paul écrivit: «L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.» — I Cor. 13:4–7, *Sy*.

[3] La transmission du don des langues, du don de prophéties et de celui des guérisons prit fin à la mort des apôtres. Ces dons ne sont pas mis en œuvre de nos jours. Cependant il en est parlé dans les Ecritures. Pourquoi Dieu a-t-il préservé cela à notre intention? Bien que les dons miraculeux de l'esprit aient pris fin à la mort des apôtres, une leçon nous est donnée par ce qui a été dit concernant l'usage de ces dons. Au chapitre quatorzième l'apôtre Paul rattache la poursuite de l'amour et l'usage des dons spirituels et, en un sens,

1. Quels sont les dons de l'esprit mentionnés dans la première épître aux Corinthiens, chapitre douze? Pourquoi ces dons furent-ils impartis?
2. Comment Jéhovah voulait-il voir employer ces dons?
3. a) Pourquoi les dons devaient-ils cesser? Quand? b) Par contre, quelle qualité ne disparaîtrait pas et comment s'exprime-t-elle?
4. Si la transmission des dons miraculeux prit fin à la mort des apôtres, pourquoi tant de conseils à ce sujet ont-ils été préservés à notre intention?

établit une comparaison, montrant que certains dons étaient plus à désirer que d'autres. Les dons furent très utiles à l'assemblée primitive, car quand les chrétiens se réunissaient pour l'édification commune, ils n'avaient pas de Bible complète, quantité de commentaires et des périodiques qui facilitent l'étude des Ecritures, comme fait aujourd'hui *La Tour de Garde*. Lequel de ces dons était à préférer?

5 Le don préféré était celui des prophéties. Pourquoi la prophétie était-elle plus à désirer que le don des guérisons et celui des langues? Il est écrit: «En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise.» (I Cor. 14:2–4). Ce conseil est très pratique. Paul montre qu'une personne parlant en langue s'édifie elle-même, car sans la présence d'un interprète, il n'édifiera pas l'assemblée. Il compare les langues à des trompettes émettant un son confus pour appeler au combat. Il est préférable de parler en une langue qui est comprise pour que les auditeurs saisissent le discours et en tirent profit. Si donc quelqu'un avait le don des langues, Paul lui recommandait ceci, au verset treize: «C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter.» L'apôtre souligne la nécessité de se faire comprendre. Assurément, celui qui cherche l'intérêt d'autrui et pas uniquement le sien aura le désir de faire quelque chose qui soit profitable aux autres. Au verset seize, Paul attire l'attention sur le fait de rendre grâces dans une langue et pose cette question: «Comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il Amen! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis?» Aussi, dans une assemblée, il est préférable de dire cinq mots avec intelligence, afin d'instruire les autres, que dix paroles dans une langue qui n'est pas comprise.

6 Pourquoi alors Dieu donna-t-il le don des langues aux premiers chrétiens? C'était évidemment dans le but de montrer que ces hommes étaient ses vrais serviteurs. Paul a dit: «Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants.» (I Cor. 14:22). Après avoir donné cette raison, Paul explique pourquoi la prophétie est à préférer. Ce don est à préférer par égard pour les frères chrétiens, pour ceux qui désirent servir Jéhovah. L'usage de la prophétie ou la prédication de la bonne nouvelle avec intelligence et l'enseignement d'autrui, cela profiterait à l'assemblée et même aux incroyants. S'il survenait des gens du peuple, ils pouvaient recevoir instruction et apprendre à adorer Jéhovah. Il est écrit: «La prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants. Si donc, dans une assemblée de l'Eglise entière, tous parlent en langues, et qu'il survienne des hommes du peuple ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous? Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne quelque non-croyant ou un homme du peuple, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous.» — I Cor. 14:22–25.

7 Tous les dons répandus par Jéhovah avaient une fonction mais le don de la prophétie était à préférer parce qu'il contribuait le plus à l'édification des frères et à l'enseignement d'autrui dans le culte de Jéhovah. Quel que fût le don que recevait quelqu'un, le principe d'amour était mis en relief. Les façons d'utiliser les dons montrent qu'il fallait avoir égard pour autrui et contribuer à son bien. Il en est ainsi de tout ce que Jéhovah donne à ses serviteurs. «Que faire donc, frères? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification.» (I Cor. 14:26). Donc, chez le vrai chrétien, il faut que tout se fasse pour l'édification d'autrui.

LE PROGRAMME MODERNE DE CONSTRUCTION

8 D'après les Ecritures, il est clair que la transmission des dons miraculeux de l'esprit en vue de l'édification de l'assemblée chrétienne prit fin à la mort des apôtres. Le don des guérisons et celui des langues ne sont pas en œuvre parmi les chrétiens de notre temps. On dispose aujourd'hui d'autres moyens pour l'édification de l'assemblée chrétienne. Jéhovah a donné sa Parole, la Bible, qui est actuellement disponible en plus de mille langues. De plus, il existe de nombreuses publications théocratiques, qui servent de guides dans l'œuvre d'enseignement et d'édification. Jéhovah a donné cet ordre pour notre époque: «Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité (amour, *NW*) et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.» — Héb. 10:23–25.

9 Il faut s'imposer l'assistance régulière aux réunions. Il faut se discipliner en ce sens et s'exhorter mutuellement, surtout dans les mauvais jours actuels, alors qu'approche la fin du système de choses sous l'empire de Satan. S'appuyant sur sa propre intelligence, on peut penser qu'on fera bien meilleur usage de son temps dans l'étude privée. Mais que fait-on en agissant de la sorte? On ne montre pas d'égards pour autrui mais on ne pense qu'à soi. En allant régulièrement aux réunions, nous montrons de la considération pour autrui, ainsi que notre intérêt et notre amour pour les autres. Nous y allons non pas seulement pour bénéficier de ce qui se dit ou recevoir instruction, mais il nous faut aussi prendre part à l'édification mutuelle. C'est à l'occasion des réunions que nous exprimons notre espérance en vue de l'édification. Notre déclaration publique ne doit pas se faire spontanément ou sans réflexion préalable, comme par inspiration. Comme nous sommes dans une organisation théocratique ordonnée, nous savons quel est le thème à examiner et nous nous préparerons à l'avance. Nous saurons ainsi donner des explications édifiantes pour le profit de tous. Voilà ce que Jéhovah a prévu pour tous ses serviteurs actuels.

10 Sachant que la réunion régulière des serviteurs de Jéhovah est profitable pour l'édification, nous désire-

5. Quel don était préféré et pourquoi?
6, 7. a) Pourquoi Dieu donna-t-il le don des langues aux premiers chrétiens? b) Pourquoi la prophétie était-elle utile? c) Ainsi que le montre le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens, quel emploi le chrétien doit-il faire, par amour, des dons ou facultés qu'il a reçus de Dieu?

8. Puisque les dons miraculeux de l'esprit ne sont pas employés par les assemblées chrétiennes modernes, de quoi disposent-elles pour leur édification?
9. Comment se montre-t-on plein d'égards pour autrui en étant présent aux réunions? 10. Comment édifiera-t-on l'assemblée en prenant intérêt à autrui et en employant avec amour ce que nous avons?

rons, par amour pour eux, inviter nos voisins, la famille et les personnes de bonne volonté à nous accompagner aux réunions. Nous n'hésiterons pas à nous déranger, nous tiendrons compte de la faiblesse spirituelle de ceux qui n'apprécient pas l'importance des réunions et nous irons les chercher pour les emmener avec nous. Si nous avons une voiture, nous pouvons l'utiliser pour amener des personnes de bonne volonté, même s'il faut prendre de son temps pour faire quelques kilomètres de plus. Si nous avons le téléphone, nous pouvons rappeler aux intéressés nos réunions. Les autres dans l'assemblée devraient apprécier nos efforts et nous, nous devrions apprécier les efforts faits par les autres pour amener des personnes de bonne volonté aux réunions. Il faut être prompt à faire accueil aux étrangers qui viennent parmi nous et leur montrer notre intérêt. — Phil. 2:1-4.

[11] Pour en venir à l'application pratique, nous pouvons dire que chaque fidèle serviteur de Jéhovah est très occupé de nos jours. Quand il va aux réunions, il pense à tout ce qu'il a à faire: se procurer des publications pour le service, donner son rapport sur son activité ministérielle, remettre les nouveaux abonnements, demander un territoire où déployer son activité. Quand il arrivera à la Salle du Royaume, il fera tout ce à quoi il a songé. Mais si c'est un homme plein d'égards et d'amour, fera-t-il passer ces choses avant le bien de l'étranger qui vient pour la première fois? S'il pense seulement à régler promptement ses affaires pour quitter ensuite le lieu de réunion, il se pressera et oubliera l'étranger. Mais agir de la sorte n'est pas édifier l'organisation. Il ne faut que quelques instants pour accueillir les étrangers et leur faire sentir qu'ils sont les bienvenus. L'amour s'exprime, se manifeste. Ce n'est pas aux surveillants qu'il incombe uniquement de saluer les étrangers. Ils devront prendre des dispositions précises pour que l'étranger reçoive bon accueil. C'est une façon de faire partager la joie que nous avons reçue de Jéhovah. Même si l'on se dérange pour accueillir les étrangers, on peut être assuré qu'après la réunion on aura le temps de faire ce qu'on a résolu pour s'équiper pour le service. — I Tim. 3:2; I Pierre 4:8,9.

[12] Un bâtisseur voué reconnaît que chaque étranger qui vient à l'organisation et devient un membre de l'assemblée doit prendre part à la construction et porter sa part du fardeau et que c'est Jéhovah Dieu qui fait venir plus de bâtisseurs. C'est pour cela qu'il nous faut prier et travailler tous les jours. Il faut donc faire bon accueil aux étrangers qui viennent parmi le groupe des bâtisseurs. — Mat. 9:37,38.

[13] Si occupé que soit un ministre chrétien, il ne doit pas être occupé au point de ne pas remarquer une absence. Si quelqu'un manque les réunions, quelle en est la cause? Est-il tombé malade? A-t-il besoin de réconfort? Le surveillant se renseignera et si quelqu'un est tombé malade, il faut l'annoncer à l'assemblée, pour que ce membre reçoive encouragement et édification. D'autre part, il se peut que quelqu'un ait commencé à perdre son appréciation des choses spirituelles et qu'il se soit ralenti dans sa participation au programme de construction. Il s'est peut-être embarrassé dans d'autres affaires et vient irrégulièrement aux réunions. Cela peut arriver malgré ce qui est dit dans Hébreux 10:23-25. C'est là une autre occasion pour le bâtisseur zélé d'aider le défaillant. En consacrant temps et attention, il sera peut-être possible de faire renaître son appréciation des choses spirituelles et le remettre dans le ministère. Nous vivons à une époque de pièges et de distractions; le matérialisme est un ennemi subtil. Quelques mots appropriés peuvent avoir beaucoup d'effet sur quelqu'un qui a succombé à une mauvaise influence. Ainsi, Jéhovah, le Maître Bâtisseur a pourvu par l'assemblée au moyen d'édifier ceux qui l'aiment. — Jacq. 5:19,20.

11. A quoi l'amour poussera-t-il un chrétien, même occupé, quand des étrangers viennent aux réunions?
12. Pourquoi les étrangers sont-ils les bienvenus parmi les bâtisseurs?
13. Quel intérêt faut-il témoigner aux malades physiques ou spirituels?

PRENEZ GARDE A CE QUI EST CONSTRUIT

[14] Le bon bâtisseur se préoccupe de son œuvre. Ce n'est pas seulement trois ou quatre heures par semaine, mais chaque jour qu'il pense à son travail de construction. Il ne doit pas se relâcher de ses efforts. Il parle de son œuvre. Avant de faire un geste, son plan est fait. Il sait quel genre de Fondement a été posé et ce qui doit s'élever sur cette base. Il ne cesse de réfléchir au cours de son travail (I Cor. 3:10; I Tim. 4:15). Sa conversation avec les autres bâtisseurs porte sur ce qu'il construit. Sa vocation est la construction spirituelle. Il y pense et y travaille sans relâche. Quand il est avec les autres, sa conversation est édifiante. Il suit l'exemple de Jéhovah et de Jésus-Christ et fait toujours œuvre de construction par sa parole. Nous avons beaucoup de sujets de conversation chaque jour. Il y a le texte quotidien et les commentaires, qui nous donnent un peu de nourriture spirituelle pour nous aider à servir Jéhovah au cours de la journée. Même si l'on a déjà lu ces commentaires il y a quelque temps, il n'en sont pas moins édifiants. Vous souvenez-vous du texte et des commentaires de ce matin? Dans certains foyers, les parents ont l'habitude de faire mention au repas du soir du texte qui a été discuté le matin pour voir si la famille se souvient de l'importante leçon qui a été apprise ce jour-là. Nombreux sont les sujets de conversation parmi les chrétiens. Les inscrits à l'école du ministère ont des discours ou d'autres participations à préparer et tous ont des révisions à faire. On parlera des joies de la prédication. Il y a les questions que posent les personnes qui nous accueillent aux portes et les questions de nos étudiants. Nous lisons des choses très importantes dans les publications de la Société. Nous sommes impressionnés en entendant quelqu'un répéter ces choses et parler des nouveaux points appris. Il est très réconfortant de réfléchir sur les choses spirituelles et d'en parler. — Col. 3:7,8,16,17; Phil. 4:8,9.

[15] Si nous exerçons ainsi notre esprit et mettons en pratique les choses apprises dans la Parole de Jéhovah, nous ferons œuvre d'édification par notre exemple quotidien et par nos activités. Il en est surtout ainsi pour le programme de formation qui est organisé dans toutes les assemblées. Là encore il faut faire preuve d'amour et d'égards pour autrui. Si quelqu'un doit participer au programme de formation pour prêcher la bonne nouvelle et aider quelqu'un à augmenter son efficacité ministérielle, il lui faudra consacrer du temps, des efforts et de l'attention à son compagnon. Il lui faudra peut-être faire un long trajet pour le rencontrer mais cela contribue à l'édification générale de l'organisation chrétienne. Si quelqu'un ne songe qu'à lui, il se contentera de son territoire et travaillera seul. Nous prenons garde à notre enseignement mais nous voulons également en aider d'autres, afin qu'eux aussi soient

14. a) Par quoi peut-on voir qu'un bâtisseur s'intéresse à son œuvre? b) Comment fera-t-on porter sa conversation sur ce qui édifie?
15. Comment les activités chrétiennes édifient-elles autrui?

sauvés. « Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » — I Tim. 4:16.

16 Si nous restons actifs dans le ministère et si nous maintenons d'autres dans cette activité, cela nous empêchera de nous laisser entraîner dans les choses de ce monde, qui est condamné par Dieu. Que penseriez-vous de quelqu'un qui, sachant que la municipalité a condamné une demeure et va construire une route après la démolition, achète cette maison, la peint, la décore et consacre beaucoup de temps aux réparations? Puis arrivent les ouvriers, qui démolissent le tout. Pareil homme agirait en insensé. C'est ainsi que fait quelqu'un qui se met à consacrer tout son temps aux affaires de ce monde et ne demeure pas dans le ministère. Peut-être croit-il faire œuvre constructive dans la collectivité, mais sur quoi bâtit-il? S'il bâtit sur les fondements de ce monde, il travaille sur des choses vouées à une destruction prochaine. Le temps qu'il consacre à cela est du temps perdu et le bâtisseur insensé perdra même sa vie. Il en est ainsi quand on poursuit les choses de ce monde. On donne son temps et son énergie, sans rien acquérir de durable. Le chrétien doit garder son équilibre et se souvenir que sa vocation est le ministère. Voici ce que Paul dit dans Colossiens 4:5,6: « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » Plus on fréquente ce monde, plus on risque d'être entraîné par lui et même de se rendre moralement impur par suite des influences du dehors. Il faut racheter le temps afin de se rendre mieux à même d'édifier par la parole et de prendre part au programme de construction qui se fait maintenant sous la direction du Christ.

17 L'union fait la force. En conjuguant leurs efforts pour l'accomplissement de la volonté divine, les témoins de Jéhovah participent à la proclamation universelle de la bonne nouvelle de l'instauration du royaume de Jéhovah. Ce royaume est gouverné par un seul Dieu, qui en est le Maître Bâtisseur. Dieu a revêtu Jésus-Christ de la dignité de Roi pour qu'il dirige avec amour les activités de ceux qui participent au Royaume. Dans l'épître aux Ephésiens, au chapitre quatre, Paul invite les chrétiens à marcher d'une manière digne de leur vocation, d'endurer avec patience, de persévérer dans l'amour et de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il attire l'attention sur le fait que beaucoup de responsabilités ont été confiées aux serviteurs, tels que les missionnaires, les bergers et les instructeurs, et que tous ont été établis en vue de la formation des ministres et de l'édification du corps du Christ. Il ne fait pas de doute que les surveillants de la société du monde nouveau ont la plus grande responsabilité dans le programme de construction. Ils doivent former et enseigner, donner l'exemple dans le champ et s'intéresser aux jeunes et aux vieux, aux hommes et aux femmes, bref à tous ceux qui forment l'actuelle société du monde nouveau. Donner ainsi sur le plan spirituel procure le bonheur (Actes 20:35). Dans certains pays l'œuvre de construction chrétienne rencontre de l'opposition, mais cette œuvre doit se poursuivre et les surveillants ont, sous ce rapport, l'exemple de Néhémie (Néh. 4:8,9,21; Tite 2:1–15). Les membres des assemblées s'attendent à juste titre que les surveillants leur apprennent comment édifier les autres, et, grâce à l'aide de l'organisation de Jéhovah, les surveillants sont à même de faire ce service. Puissent-ils faire ce travail d'un cœur bien disposé. — Héb. 13:7.

18 Que tous ceux de la société du monde nouveau aient part à la responsabilité de l'œuvre de construction spirituelle! L'édifice spirituel est une construction durable (Eph. 2:21,22). Les individus sont comparés à des pierres spirituelles édifiées dans le corps du Christ et le lien qui les tient ensemble c'est l'amour et la considération mutuelle. Quelques pierres dispersées au milieu d'un champ ne forment pas un édifice. Un édifice est une œuvre ordonnée, composée de pierres étroitement cimentées ensemble. Les actuels adorateurs de Jéhovah constituent une organisation, une société d'un monde nouveau. C'est dans l'unité que Jéhovah les a réunis dans les derniers jours de la domination de Satan et chacun doit faire sa part pour maintenir la solidité de l'édifice spirituel en étant étroitement uni avec ceux qui composent l'édifice. L'affermissement spirituel de chaque pierre bénéficiera à autrui, car cela gardera la solidité de l'édifice. Alors, pendant la grande tempête d'Harmaguédon, l'édifice ne sera pas renversé, malgré les assauts de Satan et de ses hordes. L'unité et la force de la société du monde nouveau, y compris de ceux qui sont le corps du Christ, se maintiendront par l'usage affectueux de la vérité que nous avons reçue de Jéhovah pour nous édifier mutuellement. Il est écrit: « Mais que professant la vérité dans la charité (amour, *NW*), nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité (amour, *NW*). » — Eph. 4:15,16.

16. a) Pourquoi est-ce agir en insensé que de consacrer tout son temps aux choses de ce monde? b) Comment le bâtisseur chrétien se conduira-t-il avec sagesse?
17. Grâce à l'unité chrétienne, quelle œuvre se fait dans le monde entier? Qui doit donner l'exemple pour maintenir l'unité?
18. a) Pourquoi tous ceux de la société du monde nouveau doivent-ils coopérer pour maintenir la force et l'unité? b) Sous ce rapport, quel usage affectueux pouvons-nous faire de la vérité reçue de Jéhovah?

LA PRINCIPALE QUESTION DE LA VIE

« Le seul et unique thème véritable et profond du monde et de l'histoire humaine,... c'est le conflit entre la foi et l'incrédulité », a dit Johann von Goethe. L'apôtre Paul reconnut cette question de la foi en disant: « Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » — Héb. 11:6.

La grande moisson du blé

QUAND un fermier ensemence un champ de blé, il ne lui faut pas de mauvaises graines inutiles. Outre qu'elles ne produiraient aucun résultat profitable, elles occuperaient une place précieuse et prendraient au sol une nourriture qui profiterait davantage au blé. Mais que fera le fermier si de l'ivraie apparaît dans une récolte sur pied? Ce problème se pose fréquemment aux agriculteurs; Jésus s'en servit dans une illustration dont la signification prophétique revêt un intérêt tout particulier pour nous aujourd'hui.

Un jour, alors que Jésus était assis au bord de la mer de Galilée, parlant à la foule venue de toute cette région de terres à blé, il dit: « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » — Mat. 13: 24–30.

Curieux de connaître le sens de cette illustration, les disciples s'approchèrent de Jésus après qu'il eut renvoyé la foule et lui dirent: « Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. Il répondit: Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde (une consommation d'un système de choses, *NW*); les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde (la consommation du système de choses, *NW*). Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité: et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » — Mat. 13: 36–43.

ENSEMENCEMENT DU CHAMP

Il y a plus de 1900 ans, Jésus-Christ a semé la bonne semence dans le monde de l'humanité préfiguré par le champ, quand il a établi l'assemblée chrétienne. Ces semailles produiraient finalement une récolte de 144 000 chrétiens productifs qui composeraient, avec lui, le royaume des cieux.

L'illustration indiquait que, pendant que les gens dormaient, un ennemi vint et sursema de l'ivraie. Cela eut lieu après que le dernier des apôtres représentés par les « gens », se fut endormi dans la mort. Les apôtres n'étant plus là pour veiller sur l'assemblée et agir comme un frein, Satan réussit à y semer de faux chrétiens. L'apôtre Paul mit en garde contre cette action diabolique: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » — Actes 20: 29, 30.

SÉPARATION DU BLÉ D'AVEC L'IVRAIE

Comme l'annonçait l'illustration, Jésus-Christ, le Semeur, n'a pas exterminé les faux chrétiens quand ils apparurent après la mort des apôtres, mais il leur permit de rester et de se répandre dans tout le monde de l'humanité. La séparation des vrais chrétiens d'avec les faux devait attendre que les derniers jours du système de choses de ce monde méchant fussent arrivés.

L'œuvre de la séparation du blé d'avec l'ivraie, la séparation des fils du royaume d'avec les fils du malin, serait effectuée par les anges, comme Jésus l'a déclaré. En une autre occasion, il souligna encore ce fait quand il parla de ce que le Fils de l'homme ferait au temps de la fin: « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Mat. 24: 31). Cela signifiait qu'il y aurait sur la terre un rassemblement du reste des 144 000 disciples oints du Christ. Ils seraient rassemblés en une société étroitement unie.

Ce qui fut prédit dans l'illustration de la grande moisson se réalise de nos jours, car nous sommes dans la consommation du système de choses depuis 1914, date à laquelle les événements mondiaux commencèrent à accomplir les prophéties qui marquent les derniers jours. Les disciples oints du Christ ont été séparés de la chrétienté, et les faux chrétiens apparaissant parmi eux sont ôtés comme l'ivraie est retiré du blé moissonné. Les anges « arrachent de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ». (Mat. 13: 41.) L'histoire des témoins de Jéhovah confirme l'exactitude des paroles prophétiques de Jésus, particulièrement depuis 1918.

Dans l'illustration, le maître de la maison devait attendre pendant un certain temps jusqu'à la moisson avant de séparer le blé de l'ivraie. Il en est de même dans l'accomplissement. Assis à la droite de son Père pendant de nombreux siècles, le Christ dut attendre que le temps vînt pour les anges d'entreprendre l'œuvre de la moisson. Après qu'elle aurait commencé, il faudrait du temps pour l'achever, comme dans la moisson de l'illustration. De même que le temps de la moisson dans la parabole était court, comparé au temps qu'il faut au blé et à l'ivraie pour croître, de même la durée de la moisson spirituelle serait relativement courte. La période de plus de quarante ans qui s'est écoulée depuis le début de cette moisson est courte quand on la compare aux siècles qui ont passé depuis que l'assemblée a été plantée.

La fournaise ardente de la parabole dans laquelle l'ivraie est consumée trouvera son accomplissement dans la prochaine bataille d'Harmaguédon. A ce moment-là, la grande récolte d'ivraie produite par la chrétienté, sous la conduite de son clergé non-biblique et de son système de laïques, sera consumée dans l'ardente destruction provoquée par la colère divine. Le système de choses terrestre de Satan tout entier sera alors consumé. — Soph. 3: 8.

Durant la grande moisson, les disciples oints du Christ ont resplendi « comme le soleil ». Ils l'ont fait en proclamant partout les vérités instructives de la Parole de Dieu, surtout celles qui concernent le royaume de Dieu. Cette activité a été féconde, elle a amené une foule de gens humbles se joindre à eux dans la société du monde nouveau et à envisager l'espoir de vivre sur une terre paisible sous la direction du Royaume. C'est ainsi qu'un nombre de personnes bien plus grand que celui des héritiers oints du Royaume trouvent l'espérance et la consolation dans cette illustration sur la grande moisson. Les oints aussi bien que les autres brebis trouvent dans sa réalisation des raisons de se réjouir, parce qu'elle indique que leur « délivrance approche ». — Luc 21: 28.

Alexandre le Grand et les prophéties de la Bible

NOMBREUSES sont les personnes qui croient connaître l'histoire d'Alexandre le Grand parce qu'elles ont fréquenté des lycées ou des universités. Or elles ignorent souvent le fait le plus important: Les prophéties de la Bible prédisaient que la carrière d'Alexandre serait marquée par de rapides conquêtes.

Jéhovah informa son prophète Daniel par avance de l'ascension et de la chute des puissances mondiales. Entre 618 et 535 av. J.-C., Daniel reçut de Dieu des prophéties concernant l'accession de la Grèce au rang de puissance mondiale, supplantant la Médo-Perse, ainsi que le rôle qu'Alexandre serait appelé à jouer sous ce rapport. Ainsi, quelque deux cents ans avant que naquît Alexandre, le prophète Daniel annonça la venue du conquérant de la Médo-Perse: « Et un roi vaillant se lèvera et exercera une grande domination, et il agira selon son bon plaisir. Et quand il se sera levé, son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieux, et ne passera pas à sa postérité. » — Dan. 11:3, 4, *Da*.

Ce « roi vaillant » monta sur le trône de Macédoine à l'âge de vingt ans, soit en 336 av. J.-C. La même année, Darius III reçut le trône en tant que roi de la quatrième puissance mondiale, la Médo-Perse. Il avait été prédit, dans les prophéties bibliques, que la Médo-Perse et d'autres nations succomberaient à une conquête rapide. Ainsi, l'ascension de la lignée macédonienne ou grecque au rang de maîtres du monde fut annoncée, par exemple, dans Daniel 7:6, sous le symbole d'un léopard ayant « quatre ailes comme un oiseau », tandis que Daniel 8:5 (*Dhorme*) la présentait sous les traits d'un bouc venant « de l'occident, à la surface de toute la terre, mais il ne touchait pas le sol ». Or, nous ne sommes pas laissés dans le doute quant à l'identité du bouc, car Daniel déclara: « Et le bouc velu, c'est le roi de Grèce. » — Dan. 8:21, *Da, n.m.*

Que nous indique le fait que le bouc symbolique ne touchait pas le sol, et que le léopard symbolique avait des ailes? La vitesse et la rapidité des conquêtes. Voyons maintenant avec quelle rapidité Alexandre conquit le monde, en accomplissement des prophéties de la Bible.

L'ARMEE D'ALEXANDRE

Alexandre commandait une armée restreinte mais bien organisée, qui comptait environ 30 000 fantassins et 5000 cavaliers. La plupart de ses officiers, ayant participé aux campagnes militaires de Philippe II, le père d'Alexandre, étaient des hommes aguerris. Quand à la phalange, elle fut créée par Philippe et améliorée par Alexandre.

Quelles étaient donc les particularités de la phalange? D'une part ses armes, et d'autre part la coordination de tous ses soldats. Les membres de la phalange étaient lourdement armés: ils portaient le casque, l'armure, et un bouclier qui leur protégeait presque tout le corps. Leurs armes principales étaient une lance ou longue pique de quatre à cinq mètres de long, ainsi qu'une courte épée grecque. En général, les hommes de la phalange étaient rangés sur seize lignes de profondeur; les piques des cinq premières lignes étant pointées en avant, elles opposaient à l'ennemi un rempart inouï. Quant aux lignes suivantes, elles posaient leurs lances sur les épaules des hommes qui se trouvaient devant elles. Pour obtenir l'unité, la précision et la rapidité, les membres de la phalange étaient soumis à de sévères exercices physiques. Alexandre adjoignit à la phalange de puissantes charges de cavalerie. Dans les cas particuliers, Alexandre utilisa aussi des troupes légèrement armées.

Sur les bords du Granique, Alexandre remporta sa première victoire sur les forces du roi de Perse, Darius III. La cavalerie perse s'était alignée le long de la rivière, tandis que l'infanterie se tenait en retrait, prête à intervenir. Lorsque Alexandre apparut sur l'autre rive, dit un historien, il « attira tous les regards par son bouclier et le panache qui ornait son casque dont les deux côtés se dressaient telles de longues ailes, d'une blancheur éblouissante ». Au cours de la bataille qui s'ensuivit, et malgré sa supériorité numérique, la cavalerie perse ne put opposer de résistance efficace à la phalange armée de longues piques. Quant à l'infanterie perse, qui venait d'assister à la défaite de la cavalerie, elle se fit écraser à son tour. La victoire d'Alexandre frappa les Perses de terreur, surtout en raison du grand nombre de notables perses qui avaient été tués, dont deux par la main d'Alexandre lui-même.

Un célèbre général qui était au service des Perses, Memnon de Rhodes, élabora un plan en vue de stopper l'avance d'Alexandre. Les Perses porteraient la guerre en Macédoine pour forcer Alexandre à rentrer dans son pays. Alors que la flotte était prête et que les troupes venaient d'être embarquées, Memnon mourut subitement. Darius renonça alors à l'idée de Memnon de se servir des richesses et des navires perses pour porter la guerre en Macédoine. Il décida cependant de livrer une bataille décisive qu'il dirigerait en personne. Aussi le roi de Perse rassembla-t-il une immense armée de quelque 600 000 hommes. Confiant en la supériorité numérique de son armée et désireux de livrer une bataille décisive, Darius laissa progresser Alexandre sans lui opposer la moindre résistance, le laissant même franchir les cols et les défilés de montagne qui offraient aux Perses d'excellentes possibilités de défense.

Dans la bataille qui s'ensuivit à Issos, les Perses ne s'attendaient guère à subir une attaque macédonienne aussi soudaine et violente. Du haut de son char, Darius III s'aperçut de la désertion de certaines de ses troupes: il fit demi-tour et s'enfuit avec les premiers fuyards. La déroute de l'armée perse fut complète. Alexandre captura même la mère de Darius, sa femme, sa sœur, son fils en bas âge et ses deux filles... ils avaient été amenés pour assister à la victoire spectaculaire que Darius était censé remporter.

LA CHUTE DE TYR

Après la bataille d'Issos, Alexandre renonça à poursuivre Darius. Il préféra porter son attention sur Tyr. Quant à l'ancienne ville continentale de Tyr, le roi Nebucadnetsar de Babylone l'avait détruite longtemps auparavant, après un siège de treize ans. Jéhovah Dieu s'était servi de Nebucadnetsar pour châtier la Tyr continentale (Ezéch. 29: 18-20). A présent, la nouvelle Tyr, cité insulaire, serait châtiée à son tour, selon les prédictions de Zacharie, prophète de Dieu: « Voici, Jéhovah lui-même va la déposséder, et c'est dans la mer qu'il en précipitera la force militaire; et par le feu, elle sera elle-même dévorée. » (Zach. 9:4, *NW*). Le dessein de Jéhovah de châtier la Tyr insulaire, à cause de l'orgueil et de l'iniquité de celle-ci, donna lieu à l'une des conquêtes les plus extraordinaires de l'Histoire.

Tyr refusa de laisser Alexandre entrer dans la ville. Furieux, celui-ci menaça d'enfoncer les portes si on ne les lui ouvrait pas. Cette menace n'impressionna pas les Tyriens. Leur ville, bâtie sur une île, n'avait-elle pas résisté aux ennemis jusque-là? D'ailleurs, comment Alexandre pourrait-il s'attaquer à une ville insulaire avec des phalanges et de la cavalerie, et sans marine de guerre? C'est que les Tyriens ne s'attendaient guère à voir Alexandre construire une digue ou jetée menant à leur île!

« Il n'est pas étonnant que l'on ne se soit pas douté qu'Alexandre attaquerait de cette façon-là », dit Wallace B. Fleming dans *The History of Tyre* (Histoire de Tyr), « car aucun précédent de ce genre ne se trouvait dans les annales de la guerre. Du côté du continent, le mur d'enceinte s'élevait à plus de quarante-cinq mètres. Il se composait de pierres si bien posées et de telles dimensions, qu'elles résistaient à toute attaque venant de la surface mobile de l'eau. L'assaut ne pouvait réussir que si les engins de guerre reposaient sur un sol ferme et s'ils étaient amenés à la hauteur des murailles. Cependant, un chenal de huit cents mètres de large séparait l'île de la terre ferme, par lequel se précipitaient d'importantes masses d'eau fort dangereuses pour la navigation, surtout lorsque soufflait le vent du sud. »

Où donc Alexandre se procurerait-il les matériaux pour construire une jetée menant à l'île? Eh bien! les ruines de l'ancienne Tyr en fourniraient une grande partie. Dans une biographie d'Alexandre, basée sur les écrits de deux de ses généraux, l'historien grec Arrien relate qu'Alexandre racla la poussière même de l'ancienne Tyr et la jeta dans l'eau. La prophétie de la Bible prédisait qu'Alexandre agirait de la sorte, car Jéhovah avait déclaré: « J'en raclerai la poussière; je ferai d'elle un rocher nu; (...) et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois et ta poussière. » — Ezéch. 26:4, 12.

Les travaux sur la jetée furent souvent interrompus. De forts courants emportèrent une partie de l'ouvrage. Les navires de guerre tyriens s'approchèrent, et les archers harcelèrent les ouvriers. Les interventions des Tyriens et les forts courants anéantirent une bonne partie de la construction, mais Alexandre recommença maintes fois. Il décida alors de construire une jetée plus large, de sorte que plus de machines puissent s'attaquer à la ville. Des arbres entiers furent utilisés. Mais des plongeurs tyriens attachèrent des crochets aux branches qui dépassaient. Ils arrachèrent les arbres, ce qui provoqua l'écroulement de certaines parties de la construction. Pour protéger ses ouvriers, Alexandre avait besoin de forces navales. A Sidon, à Arvad (Arados), à Byblos, à Chypre et dans d'autres ports, il réunit une flotte de quelque deux cents navires. Surpris de ce qu'Alexandre ait pu constituer en peu de temps une marine de guerre si puissante, les Tyriens se prononcèrent contre le combat naval décisif. Maintenant que sa flotte protégeait les travaux, Alexandre ne tarda pas à faire aboutir la jetée aux murs de la ville.

Pour venir à bout des hautes murailles, Alexandre fit construire d'énormes tours mobiles, « munies d'une passerelle permettant d'attaquer le sommet des murs d'enceinte », dit Werner Keller dans son livre *La Bible arrachée aux sables*. « A aucune époque on n'utilisera d'engins de ce genre plus gigantesques ni plus puissants: ils s'élevaient à cinquante mètres et superposaient vingt étages, dont le dernier dominait les plus hauts remparts du temps. »

Pour se défendre, les Tyriens lancèrent de longues cordes munies de grappins pour déloger les soldats macédoniens de leurs tours et les faire périr. Les Tyriens construisirent des machines pour lancer sur l'ennemi du métal chauffé au rouge. Dans des boucliers de bronze et d'airain, ils chauffèrent du sable et le déversèrent sur les soldats d'Alexandre qui s'approchaient des murs. En s'infiltrant sous l'armure, le sable occasionnait de telles souffrances aux soldats qu'ils se débarrassaient de leur armure, s'exposant ainsi aux flèches tirées du haut des remparts.

Alexandre donna l'assaut général. Les Macédoniens perchés sur leurs tours luttèrent pour franchir les passerelles. Des navires munis de béliers s'attaquèrent au mur d'enceinte au nord et au sud de la jetée. Ils ne tardèrent pas à ouvrir une brèche au sud. Des ponts furent jetés que franchirent aussitôt des colonnes d'assaut d'autres navires. Alexandre débarqua avec l'une de ces colonnes d'assaut et se trouva parmi les premiers sur la muraille. Entre-temps, sa marine de guerre se fraya un chemin dans le port de Tyr où elle vainquit la flotte tyrienne embouteillée. Les Macédoniens ne tardèrent pas à pénétrer dans la ville de toutes parts. Le carnage dans les rues et sur les places fut effroyable. Rendus furieux par la résistance opiniâtre de la ville, les assaillants ne firent preuve d'aucune pitié. Tyr fut en grande partie incendiée. Quelque 8000 Tyriens furent tués, 2000 jeunes gens empalés sur le rivage par représailles pour le massacre des prisonniers macédoniens. Enfin, quelque 30 000 Tyriens furent emmenés en esclavage. Le siège avait duré de la mi-janvier à la mi-juillet de 332 av. J.-C.

Alexandre entra ensuite dans Jérusalem, où, selon l'historien Charles Rollin, dans son *Histoire ancienne*, « le grand prêtre lui fit voir ensuite les endroits de la prophétie de Daniel qui le regardaient. (...) On conçoit aisément quelle joie et quelle admiration causèrent à Alexandre des prophéties si claires, si détaillées, si avantageuses. Avant que de sortir de Jérusalem, il fit assembler les Juifs, et leur ordonna de lui déclarer quelle grâce ils souhaitaient de lui. »

Après quoi, Alexandre pénétra en Egypte qui, lasse du joug perse, l'accueillit en libérateur. A l'embouchure du Nil, il fonda la ville d'Alexandrie, en 332 av. J.-C.

Puis, Alexandre reprit sa marche vers le nord et se dirigea vers Babylone avec une armée de 47 000 hommes environ. Darius III lui fit plusieurs ouvertures de paix. A la dernière, Alexandre répliqua à l'ambassadeur: « Qu'il [Darius] se contente de se trouver au second rang après moi, sans se prétendre mon égal, et je pourrais alors l'entendre éventuellement. Dites-lui que le monde n'admettra pas deux soleils, ni deux souverains. »

VICTOIRE A GAUGAMELES

Darius se prépara donc à la bataille. Cette fois, il rassembla une armée presque deux fois plus nombreuses qu'à Issos, soit 1 000 000 d'hommes environ. Alexandre, pour sa part, traversa l'Euphrate et le Tigre avec ses 47 000 hommes et rencontra Darius à la tête de cette armée colossale, non loin du village de Gaugamèles, à une trentaine de kilomètres au nord-est des ruines de Ninive. En première ligne, Darius plaça deux cents chars munis de faux et quinze éléphants, dans l'espoir de tailler en pièces les phalanges d'Alexandre et de les désorganiser pour en faire une proie facile aux charges de la cavalerie perse.

Dès que la bataille commença, les chars se précipitèrent avec fracas à travers la plaine, à l'assaut des phalanges. Pour neutraliser les chars, Alexandre avait désigné des troupes légères qui blessèrent de leurs projectiles chevaux et cavaliers. Or, les quelques chars qui parvinrent jusqu'à la phalange la traversèrent sans faire de mal, car les piquiers desserrèrent les rangs pour leur livrer passage; les arrières n'eurent aucun mal à les capturer. La bataille fut acharnée. Les piques luisantes de la phalange se rapprochèrent de plus en plus de Darius; tout à coup, le conducteur de son char s'écroula, atteint d'une javeline; Darius sauta du char, grimpa sur un cheval et s'enfuit du champ de bataille à bride abattue. L'armée perse ne tarda pas à suivre l'exemple de son chef: elle battit en retraite, prise de panique. Alexandre poursuivit les fuyards; et, d'après Arrien, 300 000 Perses furent tués. Quant à Darius en fuite, il fut assassiné par des hommes autrefois ses alliés.

LES PROJETS CONCERNANT BABYLONE ECHOUENT

Babylone se rendit sur-le-champ. Alexandre décida d'en faire la capitale du monde. Aussi entreprit-il sans tarder plusieurs programmes de grands travaux. Mais ses projets visant à refaire de Babylone une grande ville ne pouvaient réussir, car cette fois-ci Alexandre était en conflit avec la

prophétie biblique. Par son prophète Esaïe, le Dieu des cieux avait déclaré: « Babylone (...) deviendra comme Sodome et Gomorrhe bouleversées par Dieu. Elle ne sera plus jamais habitée ni peuplée, de génération en génération. » (Es. 13:19, 20, *Jé*). Puisque Babylone était condamnée dans les Ecritures, les projets d'Alexandre visant à la rebâtir devaient échouer. Revenu à Babylone après de nouvelles conquêtes, Alexandre, qui aimait festoyer, mourut d'un accès de fièvre, à l'âge de trente-trois ans, soit en 323 av. J.-C.

Qu'allait devenir son empire? Les prophéties bibliques étaient claires à ce sujet: « Son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieux, et ne passera pas à sa postérité. » (Dan. 11:4, *Da*). Quand au bouc symbolique, l'ange de Dieu avait dit à Daniel: « Et le bouc velu, c'est le roi de Grèce; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi; et qu'elle ait été brisée et que quatre autres cornes se soient élevées à sa place, c'est que quatre royaumes s'élèveront de la nation, mais non avec sa puissance. » — Dan. 8:21, 22, *Da, n.m.*

Les paroles de Dieu ne peuvent faillir. Ainsi, conformément aux prophéties, quatre des généraux d'Alexandre se sont emparés du pouvoir en 301 av. J.-C. après s'être livré une bataille décisive à Ipsos. Commentant cela et le décret divin concernant Babylone, l'historien Rollin écrivit: « Rien ne marque plus clairement le poids de cette malédiction invincible, que les efforts du plus puissant prince qui fut jamais, et le plus opiniâtre dans ses projets, et qui n'est arrêté que dans celle-ci [la reconstruction de Babylone], et pour la première fois, quoiqu'elle parût moins difficile. (...) Est-il rien de plus admirable et de plus divin que des prédictions si claires, si précises, si détaillées, et qui vont jusqu'à marquer qu'un prince mourra sans laisser dans sa maison de successeurs, et que quatre de ses généraux partageront entre eux son empire? »

La carrière d'Alexandre le Grand montre avec quelle précision s'accomplissent les prophéties de la Bible; cela, à son tour, glorifie l'Auteur de ces prophéties, Jéhovah Dieu. Que tous ceux qui veulent réussir dans leurs entreprises dirigent leur vie en harmonie avec la Parole prophétique de Dieu, dont les paroles ne peuvent faillir.

Faut-il payer la dîme?

LE PAIEMENT de la dîme, c'est-à-dire le versement de la dixième partie du revenu en faveur d'un culte religieux, était un usage déjà en pratique chez les anciens Israélites. On ignore si les nations païennes copièrent ou adoptèrent la coutume hébraïque de payer la dîme. Certes, elles avaient un système qui pourvoyait à l'entretien de leurs prêtres et de leurs dieux; mais il n'a pas été possible de prouver si ce système offrait quelque ressemblance avec celui en vigueur chez les Juifs. Il est fort improbable qu'il ait été identique.

Les égyptologues Sayce et Petrie fournissent d'utiles éclaircissements sur ce sujet. Le professeur Sayce écrit: « Bien que des dons aient été faits aux temples égyptiens sur une grande échelle, il ne semble pas y avoir eu de dîme. » Et le professeur Flinders Petrie déclare: « Je ne me souviens d'aucune allusion au prélèvement de la dîme. (...) Le système égyptien des revenus sacerdotaux reposait sur les terres et non sur les impôts, ni sur les dîmes. » Quant aux professeurs Mahaffy et Grenfell, tous deux sont d'avis qu'en Egypte la part réservée aux temples et aux dieux était d'« un sixième ».

Même si le Dr Theophilus G. Pinches, autrefois attaché à la section assyrienne du British Museum, déclare qu'« il existe des renseignements à peu près sûrs d'où il ressort qu'en Babylonie l'on payait la dîme pour les temples et les dieux, plus de 2000 ans av. J.-C. », le Dr Wallis Budge du même British Museum se base sur ses études des écritures cunéiformes originales pour être d'avis qu'un tel paiement de la dîme avait plutôt le caractère d'« une offrande volontaire que d'un paiement obligatoire de la dixième partie littérale ».

Dans la vallée de l'Euphrate et ailleurs vivaient d'autres peuples qui offraient, chaque année, des dons à leurs dieux. Les anciens Grecs payaient la dîme de leur butin de guerre à Apollon, et les Romains à Hercule. Cette pratique était en partie obligatoire et en partie volontaire. « A proprement parler », dit H. W. Clarke, dans son livre *A History of Tithes* (Histoire des dîmes), ces dîmes « n'entrent pas dans le genre de dîmes mentionnées dans la loi mosaïque. Celles-ci étaient simplement des vœux et des offrandes arbitraires; mais on n'en peut tirer la conclusion que c'étaient des dîmes parce que l'on donnait des dixièmes. Tantôt les païens offraient davantage et tantôt moins que la dixième partie. »

La Bible contient l'histoire la plus ancienne et la plus sûre en ce qui concerne les us et coutumes de l'espèce humaine. C'est elle qui mentionne la dîme pour la première fois dans Genèse 14:20, où elle relate qu'Abraham donna à Melchisédek la dîme ou la dixième partie de tout le butin. Aucun récit ne dit, cependant, qu'Abraham paya la dîme à d'autres occasions, ni qu'il donna à ses descendants l'ordre d'en payer. Dans Genèse 28:20–22, nous lisons de Jacob, petit-fils d'Abraham, qu'il fit à Jéhovah le vœu de Lui donner la dîme de tous ses biens, si Dieu lui accordait la prospérité et un voyage sûr. Or, cette déclaration montre que le vœu de Jacob impliquait une offrande volontaire, nullement obligatoire en vertu d'un commandement de payer la dîme qui aurait été institué antérieurement.

Les enfants d'Israël furent les premiers à avoir reçu de Dieu la loi prescrivant le paiement de la dîme. Etant donné que le culte de Jéhovah devait occuper la première place dans la vie des Israélites, il fallait prendre certaines dispositions en vue d'assurer le financement de ce culte. Cette mesure était prise grâce à la loi de la dîme. La tribu de Lévi, n'ayant pas reçu d'héritage, dépendait de la dîme. Or une autre dîme était mise à part en prévision des fêtes de Jéhovah; toutes les troisième et sixième années de chaque période de sept ans, celle-ci était remplacée par une dîme destinée aux pauvres. Nous ne lisons jamais que la dîme ait été un fardeau exagéré. En fait, quand le peuple observait scrupuleusement la loi de Dieu, il connaissait une plus grande prospérité, car cette disposition contribuait au bien de tous. — Nomb. 18:21–27; Deut. 14:22–24, 28, 29.

Nul ne conteste que les Israélites aient dû payer la dîme, mais s'applique-t-elle aux chrétiens? Le fait que les Israélites payaient la dîme ne signifie pas que les chrétiens soient obligés d'en faire autant. Alexandre Cruden déclare dans sa concordance: « Ni notre Seigneur, ni ses apôtres n'ont prescrit quoi que ce soit en matière de dîmes. » Et Clarke dit: « Pendant des siècles après l'ère chrétienne, les chrétiens ne payaient pas de dîmes. » Dans les Ecritures grecques chrétiennes, on ne trouve pas un seul mot disant que les chrétiens doivent payer la dîme ou la prélever. En fait, Lord Selborne dit dans son livre *Ancient Facts and Fictions Concerning Churches and Tithes* (Fictions et faits anciens concernant les Eglises et les dîmes): « Il ne se trouve pas la moindre mention de dîmes dans aucune partie de l'ancien droit canonique de l'Eglise romaine, rassemblé vers la fin du Ve siècle par Denys le Petit », moine scythe qui rassembla 401 canons orientaux et africains.

Au VIe siècle, l'habitude se répandit de plus en plus de considérer les membres du clergé comme les successeurs et les re-

présentants des Lévites de l'ancienne loi mosaïque. Cela donna naissance à l'idée qu'ils avaient le droit de prélever la dîme sur les laïques. Bien entendu, cette idée a fait son chemin. Mais ce n'est pas avant le concile de Tours, tenu en 567 de notre ère, que le paiement de la dîme fut rendu obligatoire pour la première fois. Au IXe siècle, Charlemagne promulgua dans son empire la première loi sur la dîme. Les gens refusaient cependant obstinément de payer la dîme. *L'Encyclopédie américaine* (angl.) dit: « Les dîmes donnèrent lieu à d'importants troubles dans chaque pays où elles furent prélevées. (...) C'est pourquoi elles ont été abandonnées dans presque tous les pays. »

Au temps des apôtres, l'entretien des ministres chrétiens était assuré d'une manière purement volontaire, et les gens offraient leurs contributions volontairement. Ceux qui annonçaient la bonne nouvelle devaient vivre de la bonne nouvelle. De nos jours, nombreuses sont les organisations religieuses de la chrétienté qui ne tiennent cependant pas compte de ce principe chrétien qui précède, ni de celui-ci: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement », et elles exigent que leurs membres paient la dîme. « L'accent se met de plus en plus sur la dîme chrétienne au point de devenir le thème principal des Eglises », déclara un porte-parole du Conseil national des Eglises du Christ. Le passé nous fournit des exemples d'hommes qui furent emprisonnés, dépouillés de leurs biens, et certains même fusillés pour avoir refusé de payer la dîme. De nos jours, certaines religions demandent à chaque nouveau converti de verser le dixième de ses biens au moment de sa conversion et de donner le dixième de son revenu par la suite. Les religions qui formulent de telles exigences le font sans avoir l'appui des Ecritures. Dieu a mis fin à la loi mosaïque en la clouant au bois. Cela signifie qu'il a aussi mis à fin à la loi de la dîme. Paul déclara que les chrétiens ne sont « plus sous la Loi, mais sous la grâce (la bonté imméritée, *NW*) ». — Mat. 10: 8; Rom. 6: 14, *Sy*; I Cor. 9: 14, *La*; Col. 2: 14; Héb. 7: 12.

Lorsque les chrétiens furent oints de l'esprit de Dieu à la Pentecôte de 33 apr. J.-C., ils cessèrent sur-le-champ de payer la dîme au temple d'Hérode. Ayant rejeté ce temple matériel, Dieu permit plus tard aux Romains de le détruire. Pour quelle raison les chrétiens auraient-ils contribué à l'entretien de ce que Dieu lui-même avait rejeté? Pour les chrétiens juifs, le paiement de la dîme était « une ombre des biens à venir », soit un nouveau système de choses mis en vigueur par Jésus-Christ. Or celui-ci préfigurait la dîme spirituelle, notre argent et d'autres contributions, qu'ils soient modestes ou importants, versés pour appuyer et soutenir le service de Dieu; ces dons réunis sont un signe ou un symbole prouvant que nous nous sommes entièrement voués à Jéhovah notre Dieu: c'est un rappel du don de notre personne. — Héb. 10: 1.

En définitive, faut-il payer la dîme? La réponse est Non. Paul a dit: « Que chacun donne selon ce qu'il a d'avance résolu dans son cœur, non avec tristesse ou par contrainte, car Dieu aime un donateur joyeux. » Par conséquent, donnez joyeusement, donnez librement, donnez libéralement, mais toute loi disant qu'il « faut » donner outrepasse les Ecritures. — II Cor. 9: 7, *Rilliet;* I Cor. 4: 6.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

RESTER EVEILLE POUR LE MINISTERE DU ROYAUME. — I Cor. 16: 13, 14

Il est hors de doute que pour suivre le Christ, il nous faut faire non seulement des actes de miséricorde mais, avant tout, prêcher la vérité sur Dieu, sa Parole et son royaume, autrement dit: exercer le ministère du Royaume. C'est pourquoi Jésus, à la fin de son ministère, affirma qu'il avait achevé l'œuvre que son Père lui avait donné à faire. Aujourd'hui c'est la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah, sel de la terre et lumière du monde, qui accomplit l'œuvre de prédication et d'instruction prescrite par Dieu dans sa Parole. C'est pourquoi, au cours du mois d'octobre, les témoins de Jéhovah proposeront à leurs semblables, de maison en maison, un abonnement au périodique bimensuel *Réveillez-vous!* moyennant une contribution volontaire de 50 fr. belges, 5 fr. suisses, 1 dollar canadien. Trois brochures traitant de sujets bibliques seront remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

TEXTES QUOTIDIENS POUR OCTOBRE

16 S'ils ne peuvent se maîtriser, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que d'être enflammé de passion. — I Cor. 7: 9, NW. wF 1/4/61 25

17 Il faut donc que l'évêque soit... mari d'une seule femme. — I Tim. 3: 2. wF 15/3/61 2, 3a

18 Je veux... que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. — I Cor. 11: 3. wF 1/5/61 19, 20

19 Qu'est-ce que (Jéhovah) recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement? Michée 6: 8, Da. wF 15/10/60 11

20 Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. — II Tim. 2: 2. wF 1/2/61 17a

21 Mieux vaut un (bon) nom que l'huile chère. — Eccl. 7: 1, Jé. wF 1/11/60 3, 4

22 Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. — Luc 9: 62. wF 15/9/60 17, 18a

23 Aucun fornicateur, ou impur, ou cupide (qui est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume... de Dieu. — Eph. 5: 5, Da. wF 1/9/60 10, 9a

24 Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes. — I Pierre 3: 1. wF 15/12/60 5, 6a

25 (Jéhovah) sait... réserver les injustes pour être punis au jour du jugement, ceux surtout qui vont après la chair dans un désir d'impureté et qui méprisent l'autorité. — II Pierre 2: 9, 10. wF 15/1/61 11, 12a

26 Vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du saint esprit, en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants. — I Thes. 1: 6, 7. wF 1/1/61 32, 34

27 Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur (Jéhovah). — Col. 3: 23. wF 1/8/60 15a

28 J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître... car nous sommes ouvriers avec Dieu. — I Cor. 3: 6, 7, 9. wF 15/5/60 15

29 (Renouvelez-vous) dans la force animant votre esprit. — Eph. 4: 23. NW. wF 15/2/60 23a

30 Jacob servit sept années pour Rachel; et elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait. — Gen. 29: 20. wF 15/3/61 9, 10a

31 Bois les eaux de ta citerne. — Prov. 5: 15. wF 1/4/61 27

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « *La Tour de Garde* » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

8 octobre: Recherchez ce qui contribue à l'édification mutuelle. Page 276. Employons avec amour ce que nous avons reçu, § 1-3. Page 280.

15 octobre: Employons avec amour ce que nous avons reçu. Page 280.